

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 4

Artikel: Passez votre chemin : (vieille chanson)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Non, mossieu le docteur, seulement je vous dirai que, ce matin encore, je lui ai prêté deux francs et je n'ai pas de reçu.

Passer votre chemin.

(Vieille chanson)

Vous qui, d'un ton très philosophe,
Calomniez le genre humain,
On vous doit bien cette apostrophe :
« Passez, passez votre chemin ! » (bis)

Vous qui savez chanter et rire
Et boire, sans désemparer,
Deux fois ne vous faites pas dire :
« Donnez-vous la peine d'entrer ! » (bis)

Usuriers, qui, d'un air avide,
Chez moi venez tendre la main ;
Je n'y suis pas, ma bourse est vide ;
« Passez, passez votre chemin ! » (bis)

Amis vrais et pleins de tendresse,
Vous qui venez me rassurer
Avec de bons billets de caisse :
« Donnez-vous la peine d'entrer ! » (bis)

Laïs, à qui rien ne résiste,
Qui m'éveill-z de grand matin ;
Hélas, que le sort vous assiste :
« Passez, passez votre chemin ! » (bis)

Jeune novice au regard tendre,
Qui craignez tant de vous montrer,
Vous ne devez jamais attendre :
« Donnez-vous la peine d'entrer ! » (bis)

Tristes frondeurs, froids parasites,
Ennuysés d'un joyeux refrain,
Momus dédaigne vos visites ;
« Passez, passez votre chemin ! » (bis)

Vous, que les talents et les grâces
En tous les lieux font désirer,
L'amitié vous offre des places :
« Donnez-vous la peine d'entrer ! » (bis)

Tristes boissons, qu'à ses malades
Ordonne un grave médecin,
Tisanes, sirops, limonades,
« Passez, passez votre chemin ! » (bis)

Baume divin, liqueur si pure,
Que Dieu fit pour nous restaurer,
Au nom de Bacchus, d'Épicure,
« Donnez-vous la peine d'entrer ! » (bis)

Lâi äodra quoui voudra.

L'étai à la guierra dâo Sonderbond. On gailla d'on Corcellés — ne mē rassovegnē pas quin Corcellés l'étai ; y'en a atant que dē soucis — n'étai pas trop à se n'èze et apriandavē dē fèrē fū, kâ l'étai por li une affèrē dâo diablo dē teri lo gatollion. Assebin quand l'oie lē premi coups dē fusi s'alla catzi derrâi onna courtena et la nē traçâ avau contrē lo canton dē Vaud, io l'arrevâ tot essoeliâ.

Onna fenna que l'âi reincontrē lâo de :

— Te possibllio ! Vo revignē dza ! La guierra lâi est-elle finie ? N'y a dza min d'ennemis ?

— Na, l'est pas cein. Me su sauva.

— Ah bin, l'est dâo bio. Vos alla vo ferē vergogne ; lē z'autro sē vont foltrē dē vo. Et voutra fennē, qu'in va-t-elle dèrē ? Lâi va bin recaffa. Vo faut bin vito retornâ à la guierre.

— Lo grand diablo se le retornē ; alla-z'i vo mîmo. Craidē-vo que vu alla mē fèrē estraupia ; ka ne lâo tsau pas iō meri, que vo tiron pē la tita, lē tzambès, l'estoma et lo veintrō, et ne vu rein dē cō coumerço.

Contravention.

Un de nos lecteurs a reçu du secrétaire municipal de la commune qu'il habite la lettre que voici :

« ... Le corps que j'écris vous a mis à l'amende dans sa séance d'aujourd'hui avec huit poules qui ont passé sur le grand Jaques et que notre police a vues qu'elles mangeaient de l'herbe sur les côtes de M. le syndic. »

Une offre tentante.

Au temps où le commissaire Potterat était encore le chef du poste de police de Saint-François, une demoiselle très élégante fut abordée par un affreux vagabond tout déguenillé.

— Que me voulez-vous encore ? lui fit-elle. Ne vous ai-je pas déjà fait la charité aujourd'hui même ?

— J'en suis encore mille fois reconnaissant à mademoiselle. Seulement, M. Potterat a vu la bonté que mademoiselle a eue pour moi ; si donc je passe seul devant le poste, je suis sûr d'être cueilli. Pour m'éviter cette honte, mademoiselle accepterait-elle mon bras pour traverser la place ? Comme ça, il n'oserait me toucher ; il me croirait le bon ami à mademoiselle.

Cela lui passera. — Maman, mon Edouard n'est-il pas le plus tendre, le plus adorable des fiancés ? Je trouve même qu'il m'est trop soumis.

— Patience, mon enfant, cela lui passera avec le mariage.

A quoi s'en tenir.

On reconnaît un mot historique à ce qu'il a été forgé par la légende, et un mot d'auteur à ce qu'il est l'œuvre d'autrui. En voici quelques exemples piquants.

Les mots d'Alexandre Dumas fils étaient célèbres : les plus fameux ne sont pas de lui. « Les affaires ? c'est bien simple ; c'est l'argent des autres. » Alphonse Karr, Gavarni, M^{me} de Girardin et Talleyrand l'avaient dit avant Dumas et Béroalde de Verville, avant eux.

Dans la *Princesse de Bagdad*, Nourrady raconte qu'il a tué une homme en duel, « Oh ! répond quelqu'un, il était bien ennuyeux. » Cette réplique est dans la *Diana* de d'Ennery et Brésil.

« Portez ce verre d'eau au Manzanarès ; il en a plus besoin que moi » Au septième siècle de notre ère, Venance Fortunat, évêque et poète, écrivait à propos du Gers, autre fleuve méridional : « Apportez lui de l'eau, elle a besoin qu'on l'arrose, la pauvre rivière. »

C'est en 1852 que Henry Monnier prêta à Joseph Prudhomme cette phrase immortelle : « Ce sabre, est le plus beau jour de ma vie. » Dès 1839, Alphonse Karr faisait dire à un capitaine de la garde nationale : « Chers camarades, votre suffrage est le plus beau jour de ma carrière militaire »

Ce même Alphonse Karr a écrit des jeunes filles en quête d'un mari : « On leur enseigne à faire des trébuchets pour prendre des oiseaux, mais non des cages pour les retenir. » La phrase, textuellement, se trouve dans un ouvrage de Swift.

M. Laurent Tailhade est surtout connu du grand public pour sa boutade après l'attentat de Vaillant. Avant lui, Auguste Vacquerie avait écrit dans *Profilis et Grimaces* : « Il leur est indifférent que le vers soit pour ou contre la liberté, luttent ou assassin, pourvu qu'il assassine avec un beau geste ! »

Œufs brouillés aux foies de volaille.

(6 personnes.)

(20 minutes.)

Coupez en petits dès 3 beaux foies de volaille, assaisonnez de sel et de poivre, et soutez-les vivement au beurre pour qu'ils ne durissent pas. Liez-les avec 2 ou 3 cuillerées de sauce brune, retirez du feu, complétez avec 5 gouttes d'« Arome Maggi », une pincée de persil hâché, et tenez au chaud sans laisser bouillir.

Cassez 10 œufs dans une casserole, assaisonnez comme pour une omelette, battez-les légèrement pour mélanger jaunes avec blancs et cuisez à feu doux, en remuant constamment, et jusqu'à ce que les œufs soient à l'état de masse crémeuse. Versez les œufs brouillés dans une timbale et dressez les foies de volaille au milieu, et en bouquet.

(La Salle à manger de Paris.)

LOUIS TRONGET.

Au bon temps des revues.

C'était jour de grande revue. Le commandant passait l'inspection. Les courriers — dits « piquettes » — se présentent ensemble au bureau.

Un officier commande : « Sabre en main ! »

Un des courriers reste immobile.

Le commandant s'approche et demande au soldat pourquoi il n'exécute pas le commandement.

— Pâyo demi-pot se vo pâodē lo sailli, commandant !

Le sabre s'était rouillé dans le fourreau.

Notre « squelet ».

Un chercheur a trouvé, parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, un petit traité d'ostéologie, qui doit dater du temps de Scarron. Ce traité est rédigé en vers. Il est très curieux. En voici deux extraits :

On conte dedans un squelet
deux cens os et quarante sept
et ce serait n'estre qu'un asné
d'en mettre plus de huit au crane.
Commençons par celui du front ;
les bregmes et pêtreux en sont :
l'occipital, le sphénoïde ;
ajoutant aussi l'ethnoïde ;
l'oreille a dedans ses conduits
trois os qui sont assez petits,
incus, malléolus, stapes.
Disons ceux de la face après,
ce, commençons par les mâchoires
dont la haute a trois arbitraires ;
un grand, un petit, un moien ;
mais je ne say plus le moien
d'en mettre un qui sert à la table,
dont le service est agréable,
contenant en soy seize dents.

Nous ne pouvons naturellement donner ici l'énumération de cent quarante-sept os du « squelet » ; bornons-nous à citer les trente-quatre de l'échine :

Sept du col et douze du dos ;
de cinq les lombes en font montre.
Dans l'os sacrum on en rencontre
si j'ay bonne mémoire six
et quatre on compte du coccix.
Tous ces os s'appellent vertèbres,
au jour comme dans les ténèbres.

THÉÂTRE. — Jeudi, la deuxième de *La Rafale* de Bernstein, eut le succès de la première. Demain, dimanche, un drame dont les années ne peuvent avoir raison : *Les crochets du Père Martin* et *Le prince Consort*. On ne saurait composer un programme qui réponde mieux à tous les goûts. Depuis mardi, et durant deux semaines, *Athalie*, tragédie de Racine, avec les chœurs. Il y a longtemps déjà que M. Darcourt prépare cette représentation, qui sera extraordinaire. La valeur littéraire d'*Athalie*, une interprétation que l'on peut prédire excellente, une mise en scène impeccable ; en faut-il plus pour assurer des salles combles.

KURSAAL. — Hier, coïncidant avec l'audition de *Yvette Guilbert*, dont il n'est pas besoin de dire le succès, fut donnée la première de *Lausanne-brigue*, une revue locale dont on parlait depuis quelque temps déjà et que les Lausannois étaient impatients de connaître. Quelque brillant que fût le spectacle que, dans l'attente, leur imagination ait créé, nous ne croyons pas qu'il égale la réalité. M. Tapie a fait vraiment œuvre de goût et s'est, une fois de plus, dévoilé comme un metteur en scène des plus habiles. L'œil, l'oreille, l'esprit trouvent leur compte dans *Lausanne-brigue*. Une belle série commence pour notre Kursaal.

Un problème résolu !

Il s'agissait de faire une boisson à la fois facile à digérer, inoffensive et possédant la saveur du bon café.

Ce problème a été très heureusement résolu en tous points, après de longues années d'essais très difficiles, par la création du *café de malt Kathreiner*.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.